

## Conflits conjugaux: analyse des échanges entre conjoints et leurs aidants naturels

Sophie Léveillé, Danielle Julien, Christiane Quoibion et Jean Bégin

*Université du Québec à Montréal*

### Résumé

Les conversations de 10 femmes maritalement non ajustées et de 10 femmes ajustées discutant d'un problème de couple avec une amie sont codifiées au moyen du Système de codification d'interactions de soutien lors de la divulgation de problèmes de couple (SCIS-PC). Les résultats montrent que les interactions des femmes non ajustées comprennent moins de comportements de soutien au couple et plus de comportements d'interposition au couple que les conversations des femmes ajustées. Les structures séquentielles de soutien et d'interposition ne sont pas différentes selon le groupe. Une fois l'échange terminé, les femmes non ajustées rapportent un plus faible degré d'aide reçu de la part de leur confidente que celui perçu par les femmes ajustées. Indépendamment de l'ajustement marital, les énoncés de soutien au couple pendant l'interaction sont les meilleurs prédicteurs du degré d'aide rapporté après l'interaction. La discussion des résultats insiste sur le rôle du réseau social dans la dynamique maritale.

Les études sur la détresse conjugale ont généralement focalisé leur attention sur les processus intra-conjugaux et peu d'entre elles ont examiné l'entourage social dans lequel les couples se développent. Pourtant, des recherches montrent que les caractéristiques des réseaux sociaux des couples sont associées au fonctionnement conjugal. En effet, certains éléments structurels<sup>1</sup> des réseaux sociaux sont reliés à la division du travail ménager (Bott, 1971), à la violence conjugale (Mitchell & Hodson, 1986), aux conduites parentales (Jenning, Stagg,

---

1 Parmi ces éléments structurels, on compte la conjonction des réseaux sociaux des partenaires, c'est-à-dire la présence d'un réseau commun; la grandeur et l'homogénéité du réseau social, ainsi que la fréquence et la durée des contacts.

Les demandes d'information et de tiré-à-part doivent être adressées à Sophie Léveillé, M.A., École de Service Social, Université de Montréal, C.P. 6128, Succ. A, Montréal (Québec) H3C 3J7. Cette recherche fut rendue possible grâce à une subvention. Santé et Bien-Être Canada # 6605-3355-64/1 et du Conseil de Recherche en Sciences Humaines du Canada # 410-90-100.

& Connor, 1991) et à la détresse conjugale (Julien & Markman, 1991; Kim & Stiff, 1991; Veiel, Crisand, Stroszack-Somschor, & Herrle, 1991). Toutefois, la nature des processus susceptibles de relier certaines structures de l'entourage social<sup>2</sup> des couples à la détresse conjugale est peu connue.

L'examen des modes de participation sociale des partenaires de couples montre que, comparées à leur conjoint, les femmes maintiennent davantage de relations intimes avec des membres de leur entourage social (e.g., Belle, 1987; Tshann, 1988). Elles sont aussi plus promptes à détecter des problèmes dans leur couple (Rands, 1988) et davantage susceptibles d'avoir une amie à qui elles confient leurs conflits conjugaux (Antonucci & Akiyama, 1987; Crane, Newfield, & Armstrong, 1984). Il est possible que la divulgation de problèmes conjugaux augmente le risque d'interposition de tiers dans la dynamique conjugale ou, inversement, favorise des échanges avec les amis-es qui soutiennent et renforcent l'identité du couple. La présente étude vise à analyser les mécanismes d'influence réciproque entre les conjointes et leurs confidentes lors de conversations au cours desquelles les conjointes confient un important problème de couple. L'objectif principal consiste à identifier les caractéristiques de communication extra-conjugale discriminant les femmes maritalement non ajustées des femmes maritalement ajustées.

#### *Les effets du réseau social sur le couple*

Des données sur le développement des relations amoureuses suggèrent que tantôt l'entourage social soutient la dyade maritale, tantôt il est susceptible d'en affaiblir la cohésion. Lors des fréquentations amoureuses prémaritales, par exemple, les attributions positives faites par les membres du réseau à l'égard de la dyade sont positivement corrélées à la décision d'un mariage (Surra, Arizzi, & Asmusen, 1988). Dans le même sens, les comportements de la famille et des amis renforçant l'identité du couple (tels que les commentaires: "Vous formez un beau couple") sont positivement associés à des indices de formation dyadique et de stabilité conjugale dix semaines après la prise initiale de données (Lewis, 1973; Parks & Adelman, 1983).

Inversement, l'interposition<sup>3</sup> de tiers dans les relations prémaritales est associée à la détérioration de la relation de couple (Lewis, 1973; Parks & Adelman, 1983; Parks, Stan, & Eggert, 1983). Par exemple, un niveau élevé de réactions négatives d'amis face au temps exclusif que se réservent les partenaires de couple est positivement associé à la détérioration du couple, un an après les mesures initiales d'interposition (Johnson & Milardo, 1984). Dans le même sens, l'interposition parentale est souvent perçue, par les jeunes conjointes sépa-

2 L'entourage social renvoie, dans le présent texte, aux personnes significatives du réseau social d'un individu, notamment ses parents et amis.

3 L'expression française "interposition" nous est apparue la plus appropriée pour traduire l'expression anglaise "interference".

rés, comme un facteur ayant contribué à la détérioration de leur relation amoureuse (Hill, Rubin, & Peplau, 1976).

De manière similaire aux données sur le développement des relations pré-maritales, les rapports rétrospectifs d'individus divorcés et séparés indiquent que l'entourage social tantôt soutient la décision de séparation, tantôt y réagit négativement (Spanier & Thompson, 1984). Toutefois, à l'exception des études sur les relations prémaritales et des rapports *post hoc* d'individus divorcés, peu de recherches ont analysé les effets de l'environnement social sur les relations maritales courantes. La présente étude analyse le soutien et l'interposition au couple chez une population de femmes maritalement non ajustées et ajustées lorsqu'elles divulguent des problèmes de couple à un membre significatif de leur réseau social.

#### *L'influence de l'ajustement marital des partenaires sur le réseau social*

Bien que les recherches empiriques suggèrent une relation dans le sens d'un effet du réseau social sur la qualité des relations de couple, les chercheurs et chercheuses dans la tradition de l'analyse des réseaux sociaux reconnaissent que le couple n'est pas un agent passif du processus d'influence. On admet que les conjointes exercent en retour un rôle actif dans le façonnement de la structure de leur réseau social et de son influence sur leur couple (Cochran, 1990; Duck, 1982; Lee, 1979). Par exemple, une étude rapporte que plus la détresse maritale des conjointes est grande, plus nombreuses sont les personnes mobilisées pour confier des problèmes de couple (Julien & Markman, 1991). Ces données suggèrent que, bien avant une séparation conjugale, la détresse conjugale entraîne une restructuration de l'entourage social et une attention accrue portée à l'entourage social. Aussi, il est possible que, tout en ayant un effet bénéfique pour l'individu, la communication de l'insatisfaction conjugale à des tiers entraîne des réactions d'empathie qui renforcent le sentiment d'insatisfaction conjugale et compromettent la relation conjugale.

Inversement, il est possible que le couple qui fonctionne manifestement bien soit agréable et de bonne compagnie pour son entourage et suscite, de la part des personnes qui le côtoient, des comportements renforçant la cohésion du couple, tels que des invitations conjointes. De même, on suppose que, en parlant positivement de leur partenaire à un tiers, les conjointes ajustées façonneront les perceptions sociales de tiers, haussant la probabilité d'être en retour soutenus comme couple. Dans ce sens, une étude montre que plus le degré d'engagement amoureux de jeunes adultes est élevé, plus grande est leur capacité d'infléchir l'opinion parentale en faveur de leur relation amoureuse (Leslie, Huston, & Johnson, 1986). En examinant la divulgation de conflits conjugaux à un tiers, la présente étude analyse donc le rôle spécifique des conjointes et de leur confidente dans le processus d'influence.

Les recherches sur les relations entre l'environnement social et le couple utilisent majoritairement des données indirectes de questionnaires et d'entrevues qui rendent compte de reconstructions *a posteriori* des événements par les indi-

vidus. La présente étude vise à observer directement les conversations entre les femmes et leurs confidentes, au moyen d'un système d'observation permettant d'identifier des conduites de soutien et d'interposition au couple.

Les hypothèses stipulent que les conversations des femmes conjugalement non ajustées seront, comparées à celles des ajustées, moins soutenantes pour le mariage de ces femmes et comprendront davantage d'éléments d'interposition. Eu égard aux séquences comportementales reliant les conduites des conjointes à celles de leurs confidentes, les conversations des femmes non ajustées seront, comparées à celles des ajustées, moins structurées dans les éléments de soutien au couple et davantage structurées dans les éléments d'interposition. Aucune prédiction n'est faite quant aux différences de rôle entre les femmes et leur confidente. Enfin, il est prédit qu'un degré élevé de soutien au couple dans les échanges sera positivement associé à un degré élevé de rapprochement conjugal et de soutien perçu par les conjointes après la conversation, alors qu'un degré élevé d'interposition sera négativement associé à ces perceptions.

### Méthode

#### Participant<sup>es</sup>

L'étude comprend 20 femmes vivant en couple et leur confidente respective. Les dyades sont réparties en deux groupes, selon le score obtenu par les conjointes à l'échelle d'ajustement marital de Locke et Wallace (1959). Les participantes sont francophones et proviennent de la région métropolitaine de Montréal. Elles sont contactées par le biais d'annonces dans les journaux de quartier dans lesquelles on demande la participation de couples pour une étude sur la communication des partenaires avec leurs amies. Une rétribution de 25 \$ est allouée. Les scores moyens d'ajustement marital des femmes mariées non ajustées et ajustées sont respectivement de 64,4 (E.T. = 14,2) et 124,4 (E.T. = 10,5). Elles vivent avec leur partenaire depuis 7,7 ans (E.T. = 4,5) et 55 % d'entre elles ont au moins un enfant. Elles sont âgées en moyenne de 32,5 ans (E.T. = 6,4). Soixante-cinq pour cent d'entre elles possèdent un diplôme universitaire et 40 % font un travail rémunéré à l'extérieur de la maison. Les analyses n'indiquent aucune différence significative entre les deux groupes sur ces variables à l'exception d'une durée moyenne de vie conjugale moins élevée chez les conjointes ajustées (4,3 ans) que chez les non ajustées (11,2 ans;  $t(18) = 3,06, p < .01$ ).

### Mesures

#### Mesures indirectes

*Questionnaire d'ajustement marital.* Le questionnaire d'ajustement marital de Locke et Wallace (1959, version française de J. Wright) est la mesure d'ajustement marital la plus fréquemment utilisée dans les recherches sur l'ajustement marital. Le test possède une excellente fidélité et validité pour discriminer les couples heureux des couples malheureux (Gottman, Markman, & Notarius, 1977) et une excellente validité de convergence ( $r = .86$ ) avec le Dyadic Adjustment Scale (Spanier, 1987). Une analyse de cohérence interne de la version française de cet instrument auprès de plus de 150 couples passés dans nos laboratoires montre que l'indice alpha s'éleva à .89.

*Mesures pré- et post-interactions.* Le niveau de stress éprouvé à l'égard du problème de couple discuté est mesuré immédiatement avant l'interaction vidéo-filmée au moyen d'une échelle de type Likert en six points, allant de "Pas du tout stressée" à "Très stressée". La satisfaction quant au soutien reçu en cours d'interaction est évaluée par une échelle de type Likert en sept points, allant de "Très nuisible" à "Très aidant". La perception des conséquences de la discussion sur le système marital est mesurée au moyen d'une échelle de type Likert en sept points allant de "Moins proche" à "Plus proche du partenaire qu'avant la discussion".

#### Mesures directes

*Système de codification d'interactions de soutien pour problèmes de couples.* Le SCIS-PC (Julien, Chartrand, Léveillé, & Bouthillier, 1990) permet de codifier le répertoire comportemental des conjointes et de leur confidente, lorsque les conjointes confient des problèmes de couple.

*Catégories du SCIS-PC.* Le SCIS-PC a été construit empiriquement à partir d'un échantillon de femmes américaines (Julien, Markman, Léveillé, Chartrand, & Bégin, 1994). Les définitions des 17 catégories de comportement du SCIS-PC et leur regroupement en cinq classes fonctionnelles ont été guidés par les études théoriques et empiriques portant sur les relations d'influence entre le réseau social et les relations amoureuses, c'est-à-dire par les modèles de soutien et d'interposition au couple. De même, les recherches répertoriées depuis les trente dernières années dans le domaine des différences entre les couples ajustés et les couples non ajustés ont orienté le développement du SCIS-PC (pour une revue des écrits ou des publications: Beaudry & Boisvert, 1988). Les catégories sont définies sur la base d'indices comportementaux verbaux et non verbaux (affect positif et négatif des énoncés). Quatorze catégories réfèrent au contenu de la conversation (main-channel) et trois catégories réfèrent à la fonction phatique (back-channel). Le Tableau 1 présente la liste des catégories et des exemples comportementaux pour chacune des catégories.

Tableau 1

Classes (lettres majuscules) et catégories (chiffres) du SCIS-PC illustrées d'un exemple.

Classe / Code	Catégorie	Exemple
<i>A - Soutien</i>		
Code 1.	Méta-rapprochement	"Paul et moi allions souvent au restaurant ensemble." "Je l'aime."
Code 2.	Proximité cognitive-émotive	"Lorsque Jean et moi se parlons, nous parvenons toujours à résoudre nos différends."
Code 3.	Expérience de l'aidante (rapprochement)	"Nous avons commencé à avoir ce problème depuis qu'il a plus de responsabilité au travail."
Code 4.	Attribution externe de la cause du problème	"Vous devriez peut-être vous faire un budget commun."
Code 5.	Solution pro-dyadique	
<i>B - Interposition</i>		
Code 6.	Méta-distance	"Il était en retard et je lui ai dit qu'il aurait pu téléphoner pour m'aviser."
Code 7.	Distance cognitive-émotive	"Je suis fâchée contre lui!"
Code 8.	Expérience de l'aidante (distance)	"Christian et moi n'avons pas du tout les mêmes loisirs."
Code 9.	Attribution interne au partenaire (de la cause ou de la responsabilité de la solution)	"Je pense qu'il n'est pas assez ambitieux."
Code 10.	Attribution interne à la demandeuse (de la cause ou de la responsabilité de la solution)	"C'est moi qui suis égoïste dans cette histoire."
Code 11.	Solution magique	"Le temps arrangera les choses, tu verras."
Code 12.	Solution contre-dyadique	"Toi et Daniel devriez penser à vous séparer."
<i>C - Maintien</i>		
Code 13.	Hochement de tête	"C'est une excellente idée!"
Code 14.	Accord-validation	"Oui", "Mh-mm", "Ah!"
Code 15.	Accusé de réception	
<i>D - Intérêts personnels</i>		
Code 16.	Intérêts personnels de la demandeuse	"Tu mérites quelques jours de repos."
<i>E - Autre</i>		
Code 17.	Autre/déviatation	"En passant, tu savais que Luce s'est achetée une nouvelle voiture?"

a Toutes les catégories peuvent être émisées par la demandeuse et l'aidante, et toutes les catégories réfèrent au mariage de la demandeuse, à l'exception des catégories 3 et 8 qui réfèrent aux expériences conjugales de l'aidante.

Toutes les catégories peuvent être émisées par la conjointe et sa confidente. Le code 1, méta-rapprochement, inclut toute description de situations ou de dimensions positives reliées à la relation de couple présente ou passée de la conjointe. Le code 2, proximité émotionnelle-cognitive, réfère à l'expression de perceptions ou d'émotions positives vis-à-vis du partenaire de la conjointe. Le code 3, expérience de l'aidante (rapprochement), comprend tout énoncé relatif à une expérience conjugale positive de la confidente. Le code 4, attribution externe de la cause du problème, renvoie à des propos indiquant que la source du problème conjugal de la conjointe réside en des facteurs situationnels pouvant être modifiés. Le code 5, solution pro-dyadique, inclut tout énoncé d'une action proposée visant à résoudre le problème de couple de la conjointe. Le code 6, méta-distance, comprend tout énoncé décrivant une situation conflictuelle présente ou passée de l'expérience conjugale de la conjointe et impliquant un affect neutre ou positif. Le code 7, distance cognitive-émotive, réfère aux énoncés "à la première personne" présentant l'expression de difficultés, de perceptions ou d'émotions négatives relativement à la relation conjugale de la conjointe. Le code 8, expérience de l'aidante (distance), renvoie à une situation ou une dimension négative de la vie de couple de la confidente. Le code 9, attribution interne au partenaire (de la cause ou de la responsabilité de la solution), inclut des énoncés qui suggèrent que la source du problème de couple de la conjointe réside dans des caractéristiques stables et immuables du partenaire. Le code 10, attribution interne à la demandeuse (de la cause ou de la responsabilité de la solution), renvoie à toute inférence suggérant que la demandeuse soit la source du problème de couple par ses caractéristiques personnelles stables et immuables. Ce code renvoie également à tout énoncé indiquant qu'il incombe à la conjointe de prendre en charge la résolution du conflit conjugal. Le code 11, solution magique, comprend tout énoncé de solution qui propose l'action de facteurs incontrôlables. Le code 12, solution contre-dyadique, réfère à des propositions de solutions qui, sur le plan clinique, se sont avérées comme des agents exacerbant le conflit conjugal ou accroissant la distance émotionnelle entre les conjoints. Le code 16, intérêts personnels de la demandeuse, inclut des propos portant tant sur des considérations positives de la confidente envers la conjointe que sur le compte de la conjointe sans égard à la dimension conjugale. Le code 17, autre, renvoie à toute déviation de la discussion ou à des sujets de discussion hors de propos.

Outre les catégories qui réfèrent au contenu de la conversation (main-channel), le SCIS-PC comprend des catégories qui renvoient à la fonction phatique du discours (back-channel) (Blau, 1986; Duncan & Fiske, 1985). L'utilisation des comportements de la classe phatique a pour but d'évaluer l'orientation sélective de la conversation sur différents contenus. À cet égard, les codes 13, 14 et 15 portent respectivement sur le hochement de tête lors de l'écoute, l'accord-validation et l'accusé de réception.

Pour les fins des analyses statistiques, les catégories sont regroupées en cinq classes fonctionnelles (Tableau 1): le Soutien, l'interposition, le Maintien, les Intérêts personnels de la conjointe (sans égard à sa vie de couple) et la classe

Autre. Les classes Soutien, Interposition, Intérêts personnels et Autre portent sur les différents points de mire de la conversation, alors que la classe Maintien porte sur la fonction phatique. La classe Soutien est établie à partir des codes 1 à 5, puisqu'ils renvoient aux forces cohésives de la relation conjugale. De façon similaire, la classe Interposition est déterminée à partir des codes 6 à 12, étant donné qu'ils réfèrent aux forces destructrices de la relation conjugale.

Dans le but de valider empiriquement la classification des catégories en classes de Soutien au couple et d'Interposition au couple, une analyse des probabilités conditionnelles (délai temporel d'ordre 1) d'association entre les catégories regroupées dans la classe de Soutien et entre les catégories regroupées dans la classe d'Interposition est réalisée. Cette méthode, suggérée par Gottman (1979), permet d'obtenir des indices d'équivalence fonctionnelle des comportements. La mesure d'association est représentée par les scores  $z$  (scores  $z$  corrigés, Allison & Liker, 1982). La distribution des scores  $z$  indiquent que la majorité des catégories de Soutien sont associées les unes aux autres dans la direction anticipée et que les catégories d'Interposition sont associées entre elles dans la direction prévue ( $p < .10$ ) (Julien et al., 1994).

Eu égard au critère d'exhaustivité auxquels les catégories d'un système de codification doivent répondre (Bakeman & Gottman, 1986), les classes Intérêts personnels et Autres sont créés. Pour sa part, la classification des catégories dans la classe de Maintien repose sur les regroupements suggérés par les théories de l'analyse conversationnelle (e.g., Blau, 1986; Duncan & Fiske, 1985).

L'unité d'observation du SCIS-PC. L'unité d'observation du SCIS-PC est le tour de conversation (Schegloff, 1968). Cette unité est définie à partir de la transcription textuelle des interactions. Une nouvelle unité est déterminée par le changement de locutrice ainsi que par le hochement de tête ponctuel ou par tout autre code de maintien. Ces changements correspondent à la segmentation naturelle du discours. Le hochement de tête ponctuel consiste en un hochement de tête de très courte durée déployé par l'auditrice au moment où, généralement, la locutrice effectue une pause dans son discours. Il est identifié par un crochet ( $\vee$ ) sur la transcription, à l'endroit où il est émis dans l'énoncé. La segmentation en unités d'observation demande donc que l'interaction soit prévisionnée afin d'identifier les hochements de tête ponctuels. Les unités du contenu de l'interaction sont alors numérotées pour la demandeuse (D), soit la personne qui a pour tâche de parler d'un problème de couple, et pour l'aidante (A), soit la personne qui occupe le rôle d'aidante ou de confidente. Le pourcentage d'accord pour la segmentation de la transcription en unités d'observation est de 96%, tel que basé sur 10% du matériel de transcription. Voici un exemple de segmentation:

Aidante: Peut-être, mais Gilles est dans une situation instable en ce moment. Tu sais, il peut perdre son job d'un moment à l'autre...(Unité 1)

Demandeuse: Oui, c'est vrai. (Unité 2)

Aidante: puis il ne sait pas ce qui lui pend au bout du nez. Sa tête est ailleurs en ce moment...(Unité 3)

Demandeuse: [hochement de tête] (Unité 4)

Aidante: puis il est peut-être davantage préoccupé par la recherche d'un emploi que par le ménage. (Unité 5)

*Procédure d'observation et accords inter-juges.* L'observation s'effectue sur la base de la transcription conjuguée au visionnement de la bande vidéo. Dans un premier temps, l'interaction entière est visionnée afin d'en avoir une impression globale. Par la suite, une première tranche de 30 secondes de la conversation est à nouveau observée à l'écran dans le but de détecter l'affect qui accompagne le discours. Enfin, chaque unité de conversation incluse dans ce segment de temps reçoit un code de comportement exclusif. Puis, une deuxième tranche de 30 secondes de l'interaction est visionnée avant d'attribuer un code à chaque unité de conversation qui la compose, et ainsi de suite jusqu'à la fin de l'interaction. Lorsque le tour de conversation comprend plus d'un code, des règles de priorité entre les codes guident les décisions des observatrices. Les règles suivantes sont appliquées selon leur ordre de présentation. Premièrement, les codes proximité cognitive-émotive et distance cognitive-émotive (codes 2 et 7) ont préséance sur tout autre code, compte tenu de la nature discriminante de l'affect au détriment du contenu verbal en regard de la détresse conjugale (Notarius & Markman, 1989). Deuxièmement, les codes qui réfèrent à l'expérience conjugale de l'aidante (codes 3 et 8) ont préséance sur les autres codes, puisqu'il est suggéré qu'une norme extérieure ait un impact sur l'analyse d'un problème et sur le développement d'une solution. Les codes portant sur le couple (codes 1 à 12) ont priorité sur les codes intérêts personnels de la demandeuse (code 13) et autre (Code 17), parce que le SCIS-PC vise à mesurer le soutien et l'interposition au sujet du couple. Relativement à la classe Maintien, l'accord-validation (code 14) a priorité sur l'accusé de réception (code 15).

Une équipe de quatre étudiantes graduées est entraînée pour l'utilisation du SCIS-PC. Une fois l'entraînement complété, les observatrices se rencontrent hebdomadairement pour fins de recalibrage. Chaque interaction est divisée en partie de 200 unités d'observation<sup>4</sup>. Ces blocs sont assignés respectivement aux observatrices. Vingt-cinq pour cent des sections sont choisis au hasard et servent à la vérification des accords inter-juges. La mesure employée pour le calcul des accords est le kappa ( $k$ ) de Cohen (1960) qui est une mesure recommandée, car elle tient compte des accords dus au hasard. Le score moyen d'accord est de ,63 (E.T. = 7,1) pour les 17 catégories et de ,69 (E.T. = 9,4) pour les 5 classes de comportements. D'après Bakeman & Gottman (1986) et Fleiss (1981), les kappas entre ,40 et ,60 sont passables, ceux entre ,60 et ,75 sont bons et ceux au-dessus de ,75 sont excellents.

4 Une interaction comprend en moyenne 400 unités d'observation.

### Procédure

Au cours de la visite des conjointes avec leur confidente, celles-ci sont informées du déroulement de la rencontre. Ensuite, la conjointe et sa confidente s'installent dans un emplacement aménagé aux fins de la discussion et de l'enregistrement vidéo. Deux chaises sont placées de façon à former un angle de 90 degrés ouvert devant la caméra. La conjointe est conviée à parler de sa préoccupation de couple actuelle la plus importante, et ce, le plus naturellement possible. La confidente est avisée d'écouter et d'intervenir comme elle a l'habitude de faire avec la conjointe. La conversation dure aussi longtemps que les interlocutrices le désirent, pour une période maximale de 45 minutes. La durée moyenne des interactions est de 26 minutes. Un test *t* n'indique aucune différence entre les deux groupes quant à cette variable. L'enregistrement débute lorsque l'expérimentatrice le signale. Celle-ci occupe une salle de contrôle adjacente à la pièce où se trouvent les participantes afin de voir à ce que l'équipement technique soit correctement en marche. Immédiatement avant l'interaction, la conjointe répond à une question sur le niveau de détresse ressentie par rapport au problème de couple qu'elle dévoilera. Un test *t* ne révèle aucune différence significative entre les femmes conjugalement non ajustées et ajustées sur le niveau de détresse éprouvée. Immédiatement après que les participantes signalent la fin de leurs échanges, la conjointe répond aux mesures post-interaction.

### Résultats

#### *Analyse des proportions de comportements*

Étant donné la durée inégale des interactions, les fréquences de classes de comportement sont transformées en proportions (Bakeman & Gottman, 1986). Afin de tester l'hypothèse selon laquelle les échanges de femmes non ajustées comprennent moins de comportements de soutien et davantage de comportements d'interposition que ceux des femmes ajustées, des analyses multivariées de la variance des proportions de Soutien et d'Interposition utilisent le schéma factoriel suivant: Groupe (non ajustées/ajustées) X Rôle (demandeuse/aidante), avec des mesures répétées sur le facteur rôle et la durée de vie conjugale comme covariable. Puisque les deux variables dépendantes (Soutien et Interposition) sont corrélées entre elles [test de sphéricité de Bartlett:  $\chi^2(1, N = 20) = 10,7, p < ,001$ ], seuls les effets multivariés sont considérés.

Les résultats n'indiquent aucun effet d'interaction. Toutefois, conformément à l'hypothèse, un effet principal dû au Groupe est observé ( $F(2, 16) = 5,12; p < ,05$ ). Ainsi, indépendamment du Rôle, les interactions des femmes maritalement non ajustées comprennent moins de comportements de Soutien au couple et plus de comportements d'Interposition au couple qu'en comprennent les interactions de

femmes ajustées (*M* Soutien = 14,8 et 19,3, *M* Interposition = 43,9 et 30,6 chez les non ajustées et les ajustées, respectivement).

Les analyses montrent également un effet principal dû au Rôle ( $F(2, 16) = 8,93; p < ,05$ ). De fait, indépendamment de l'ajustement marital, les demandeuses émettent moins de comportements de Soutien au couple et plus de comportements d'Interposition que ne le font les aidantes.

À titre exploratoire, les comportements d'Intérêts personnels de la demandeuse sont examinés en fonction du Groupe et du Rôle au moyen d'autres analyses multivariées de la variance. Aucun effet d'interaction et aucun effet principal n'est observé pour ces classes de comportements. Au même titre, les comportements de Maintien sont également évalués selon le même schéma factoriel. Les résultats ne révèlent aucune différence statistiquement significative sur cette variable.

#### *Analyses séquentielles*

Dans le but de vérifier l'hypothèse que, dans les interactions de femmes non ajustées, comparées à celles des ajustées, les comportements de Soutien au couple sont moins maintenus et les comportements d'Interposition au couple sont davantage, des analyses de dépendance séquentielle sont exécutées. Pour ce faire, les données brutes sont transformées de manière à obtenir un score de dépendance séquentielle entre les comportements de Soutien et de Maintien d'une part, et entre les comportements d'Interposition et de Maintien d'autre part. Des scores *z* (scores *z* corrigés d'Allison & Liker, 1982) fournissent les mesures de l'association entre des comportements antécédents (Soutien ou Interposition) et conséquents (Maintien), avec un délai temporel d'ordre 1 (lag 1). Plus la valeur du score *z* est élevée, plus la probabilité est forte qu'un comportement antécédent entraîne un comportement conséquent dans l'unité immédiatement adjacente.

Quatre scores *z* sont calculés: (a) le Maintien de l'aidante étant donné le Soutien de la demandeuse, (b) le Maintien de l'aidante étant donné l'Interposition de la demandeuse, (c) le Maintien de la demandeuse étant donné le Soutien de l'aidante, et (d) le Maintien de la demandeuse étant donné l'Interposition de l'aidante. Des analyses univariées de la variance des scores *z* utilisent le plan factoriel suivant: Groupe (ajustées/non ajustées) X Rôle (demandeuse/aidante initie la séquence) avec des mesures répétées sur le facteur rôle et la durée de vie commune comme covariable. Les résultats ne révèlent aucun effet d'interaction et aucun effet principal dû au Groupe ou au Rôle. Contrairement à l'hypothèse donc, les conversations des femmes non ajustées ne sont pas moins structurées sur les aspects positifs du mariage que les conversations des femmes ajustées, et elles ne sont pas plus structurées sur les aspects négatifs.



*Relations entre les comportements durant l'interaction et les mesures post-interaction*

Les mesures post-interactions (degré d'aide perçu et degré de rapprochement conjugal rapportés par les conjointes immédiatement après l'interaction) étant fortement corrélées ( $r = .58, p < .01$ ), les analyses ultérieures portent sur un facteur unique (aide globale) mesuré par la moyenne entre les deux variables. Des corrélations partielles, avec contrôle de la durée de vie conjugale, indiquent que moins les femmes sont ajustées dans leur couple, moins grande est l'aide qu'elles perçoivent immédiatement après l'interaction ( $r = .61, p < .01$ ).

Afin d'évaluer la contribution des comportements échangés durant l'interaction au degré d'aide globale perçue après l'interaction, des corrélations partielles sont calculées entre, d'une part, les proportions des cinq classes de comportements, les scores  $z$  des séquences soutien/maintien et les scores  $z$  des séquences interposition/maintien et, d'autre part, le degré d'aide globale perçue. Les analyses contrôlent pour le degré d'ajustement marital et la durée de vie conjugale. Les résultats montrent que seules les proportions de soutien au couple approchent du seuil de signification: plus les conjointes et les aidantes émettent de comportements de soutien au couple, plus le degré d'aide perçue par les conjointes est grand ( $r = .42, p < .07$  et  $r = .45, p < .06$  pour les conjointes et les aidantes, respectivement).

### Discussion

L'objectif principal de la présente recherche est de mieux comprendre la nature des liens entre l'entourage social des couples et l'ajustement conjugal. Nous tentons d'identifier les caractéristiques des relations d'aide entre amies qui discriminent les femmes maritalement non ajustées des femmes maritalement ajustées.

En accord avec notre hypothèse, les résultats indiquent que les conjointes non ajustées et leur confidente émettent moins de comportements qui soutiennent le mariage des conjointes et plus de comportements d'interposition. En se référant aux comportements regroupés sous les classes de soutien et d'interposition, ces résultats montrent que, comparées aux conjointes ajustées, les conjointes non ajustées et leur confidente rapportent relativement peu d'éléments positifs et davantage d'éléments négatifs concernant le conjoint des femmes et leur expérience conjugale actuelle. Ces données s'accordent avec celles d'observations directes de la résolution de problème chez les couples et qui montrent que les hommes et les femmes non ajustées émettent plus de conduites négatives (cycles d'affects négatifs, attaques, critiques, désaccords sans rationnel, etc.) et moins de comportements positifs (écoute attentive, confirmations, validations, compromis, etc.; e.g., Schaap, 1984) que les conjointes ajustées. De plus, les études sur les facteurs cognitifs associés à l'ajustement conjugal montrent que les couples non ajustés se distinguent des couples ajustés dans la façon dont ils évaluent subjectivement leur relation conju-

gale et interprètent les comportements de leur partenaire, comme par exemple l'utilisation d'attributions internes pour les conduites négatives de leur conjoint (e.g., Fincham, Bradbury, & Scott, 1990). Les confidences des femmes refléteraient donc ces observations cliniques. Un apport intéressant de la présente recherche est de documenter que, non seulement les conjointes, mais aussi leur confidente, produisent le même type d'évaluation négative et positive de l'expérience conjugale des conjointes. Étant donné que les partenaires vivant de la détresse conjugale parlent de leurs conflits conjugaux à davantage de personnes que les ajustés (Julien & Markman, 1991), il est possible que ces confidents jouent un rôle dans le maintien des croyances et des perceptions négatives chez les conjointes. Dans une perspective constructiviste où les schémas et les croyances sont étroitement reliés à des processus sociaux (Resnick, Levine, & Teasly, 1991), l'évaluation subjective de l'expérience conjugale peut provenir non seulement de l'expérience maritale mais aussi des modes d'analyse disponibles dans l'entourage. Il est possible qu'à travers leurs jeux de confidences, les conjointes et leurs amies créent ces modes d'analyse, ces interprétations, ces croyances et ces modèles de solutions. Toutefois, nos analyses séquentielles n'étant pas concluantes, la manière dont les processus d'influence sont susceptibles de se manifester reste à vérifier empiriquement. Il est aussi possible que ces confidences jouent un rôle rétroactif dans les processus de communication maritale et un rôle d'interférence dans un processus de thérapie de couple. Ces questions sont aussi ouvertes à la vérification empirique.

Les résultats indiquent qu'indépendamment de l'ajustement marital des conjointes, leurs confidentes sont toutefois moins négatives et plus positives que les conjointes. Ces résultats ne sont pas étonnants étant donné que les confidentes sont plus distantes émotivement des problèmes de leurs amies et sont éventuellement sujettes à être plus réservées quant aux aspects négatifs et plus enclines à faire une analyse davantage positive de la situation conjugale. Compte tenu du rôle qu'elles occupent, les confidentes seraient probablement mieux placées que les conjointes pour voir les côtés positifs de la relation de couple. À l'opposé, les conjointes étant invitées à discuter d'un conflit conjugal, c'est à dire d'un problème où leurs intérêts sont en conflit avec ceux de leur partenaire, elles sont ainsi invitées à exprimer des affects négatifs soulés par leur conjoint et à parler négativement de leur partenaire. Il serait intéressant d'examiner les mêmes variables dans une tâche où les conjointes seraient conviées à parler positivement de leur partenaire, comme, par exemple, de ce qu'elles aiment le plus chez leur partenaire ou de la façon dont elles l'ont rencontré. Les différences entre les conjointes et leur confidente disparaîtraient éventuellement dans de telles tâches.

Contrairement à nos attentes, les analyses séquentielles ne révèlent aucune différence entre les deux groupes quant à la structure des conversations chez les femmes ajustées et non ajustées. Les comportements positifs et négatifs des paires d'amies ne sont donc pas plus interdépendants dans un groupe que dans l'autre. Il est possible que la petitesse de notre échantillon ait généré des erreurs de type II. Une duplication de l'étude avec un plus grand nombre de

sujeux est assurément souhaitable. De plus, les analyses séquentielles d'études de communication maritale utilisent généralement des unités d'observation plus petite que le tour de parole (e.g., "l'unité de pensée"). Il est possible que le moins grand nombre d'unités générées par notre méthode ait produit des séquences moins stables d'une interaction à l'autre que ne l'aurait fait une méthode de segmentation davantage microscopique.

Néanmoins, ces résultats soulèvent la question de la pertinence théorique des séquences examinées. Il n'est pas sûr que dans le cadre d'une interaction vidéofilmée, les confidentes maintiennent si ouvertement les évaluations négatives de l'expérience conjugale. Étant donné que les femmes non ajustées ayant participé à l'étude vivaient des expériences de couple malheureuses mais stables, l'ambivalence et l'incertitude par rapport à leur situation caractérisent probablement davantage leur évaluation subjective que l'évaluation clairement négative d'une personne ayant décidé de se séparer. L'étude ultérieure de confidences aux aidants naturels pourrait construire des séquences qui rendent davantage compte du travail de l'ambivalence et de l'indécision pendant la conversation. Il se pourrait qu'il y ait là une variable importante de distinction entre les conversations des femmes ajustées et non ajustées.

Les résultats indiquent que les conjointes non ajustées perçoivent un moins grand niveau d'aide chez leur confidente que les conjointes ajustées. Ces données suggèrent le double isolement des conjointes non ajustées qui, non seulement vivent une période affective difficile avec leur conjoint, mais aussi se sentent à plus grande distance de leur confidente. Une étude ultérieure devrait identifier ce qui, dans cette évaluation, résulte de l'humeur dépressive dans laquelle plusieurs des conjointes non ajustées se trouvent au moment de l'évaluation, et ce qui résulte d'une éventuelle moins grande capacité d'aide des confidentes de ces femmes.

Outre le fait que les aidantes des femmes non-ajustées produisent plus de comportements négatifs et moins de comportements positifs que les aidantes des femmes ajustées, les analyses indiquent que les comportements de soutien au couple durant l'interaction sont les meilleurs prédicteurs de la perception d'avoir été aidée. Il est intéressant de noter que le sentiment d'avoir été aidée est fonction des propres comportements de soutien des conjointes en plus de ceux de leur confidente. Ces résultats suggèrent que l'implication comportementale positive des conjointes durant leurs échanges avec l'entourage alimente leur sentiment de rapprochement envers leur partenaire et leur évaluation positive de l'aidante. Autrement dit, c'est comme si le simple fait de verbaliser les éléments positifs de l'expérience conjugale engendrait un effet de halo positif sur l'ensemble des expériences sociales.

En conclusion, les résultats suggèrent de nouvelles avenues pour une analyse de la détresse conjugale qui tient compte des aidants naturels dans l'entourage des couples. Ces résultats doivent cependant être interprétés avec prudence étant donné que la grandeur de l'échantillon offre peu de puissance pour les analyses. Une duplication de l'étude avec un plus grand nombre de sujet et des séquences différentes est souhaitable. Le SCIS-PC est néanmoins

un outil utile à la compréhension de l'association entre le réseau social des conjoints et l'ajustement marital.

## Références

- Allison, P. D., & Liker, J. K. (1982). Analysing sequential categorical data on dyadic interaction: A comment on Gottman. *Psychological Bulletin*, 91, 393-403.
- Antonucci, T. C., & Akiyama, H. (1987). An examination of sex differences in social support among older men and women. *Sex Roles*, 17, 737-749.
- Bakeman, R., & Gottman, J. M. (1986). *Observing interactions: An introduction to sequential analyses*. New York: Cambridge University.
- Beaudry, M., & Boisvert, J.-M. (1988). *Psychologie du couple: quand la science se met à parler d'amour*. Montréal: Éditions du Méridien.
- Belle, D. (1987). Gender differences in the social moderators of stress. In R.C. Barnett, R.C., Biener, L., Baruch, G.K. (Eds.), *Gender and stress* (pp. 257-277). New York: The Free Press.
- Blau, A. F. (1986). *Communication in the back-channel: Social structural analyses of non-speech/speech conversations*. Unpublished doctoral dissertation, City University of New-York, NY.
- Bott, E. (1971). *Family and social network*. London: Tavistock.
- Cohen, J. (1960). A coefficient of agreement for nominal scales. *Education and Psychological Measurement*, 20, 37-46.
- Cochran, M. (1990). Personal networks in the ecology of human development. In M. Cochran, M. Larner, D. Riley, L. Gunnarsson, & C. R. Henderson (Eds.), *Extending families: The social networks of parents and their children* (pp. 1-35). Cambridge: Cambridge University Press.
- Crane, D.R., Newfield, N., & Armstrong, D. (1984). Predicting divorce at marital therapy intake: Wives' distress and the Marital Status Inventory. *Journal of Marital and Family Therapy*, 10, 305-312.
- Duck, S. W. (1982). A topography of relationship disengagement and dissolution. In S. W. Duck (Ed.), *Dissolving personal relationships: Vol. 4. Personal relationships* (pp. 1-30). London: Academic Press.
- Duncan, S., & Fiske, D. W. (1985). *Interaction structure and strategy*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Fincham, F. D., Bradbury, T. N., & Scott, C. K. (1990). Cognition in marriage. In F. D. Fincham & T. N. Bradbury (Eds.), *The psychology of marriage: Basic issues and applications* (pp. 118-149). New York: The Guilford Press.
- Fleiss, J. L. (1981). *Statistical methods for rates and proportions*. New-York: Wiley.
- Gottman, J.M. (1979). *Marital Interaction: Experimental investigations*. New York: Academic Press.
- Gottman, J. M., Markman, H. J., & Notarius, C. I. (1977). The topography of marital conflict: A sequential analysis of verbal and non-verbal behaviors. *Journal of Marriage and the Family*, 39, 466-477.
- Hill, C. T., Rubin, Z., & Peplau, L. A. (1976). Breakups before marriage: The end of 103 affairs. *Journal of Social Issues*, 32, 147-168.
- Huston, T. L., & Levinger, G. (1978). Interpersonal attraction and relationships. In M.R. Rosenzweig & L.W. Porter (Eds.), *Annual Review of Psychology* (pp. 115-156). Palo Alto, CA: Annual Reviews.



- Jenning, K. D., Stagg, V., & Connors, R. E. (1991). Social networks and mothers' interactions with their preschool children. *Child Development, 62*, 966-978.
- Johnson, M. R., & Leslie, L. (1982). Couple involvement and network structure: A test of the dyadic withdrawal hypothesis. *Social Psychology Quarterly, 43*, 34-43.
- Johnson, M. P., & Milardo, R. M. (1984). Network interference in pair relationships: A social psychological recasting of Slater's theory of social regression. *Journal of Marriage and the Family, 46*, 893-899.
- Julien, D., Chartrand, E., Léveillé, S., & Bouthillier, D. (1990). *Système de Codification d'Interactions de Soutien lors de la divulgation de Problèmes de Couples (SCIS-PC)*. Document inédit, Université du Québec à Montréal.
- Julien, D., & Markman, H. (1991). Social support and social networks as determinants of individual and marital outcomes. *Journal of Social and Personal Relationships, 8*, 549-568.
- Julien, D., Markman, H., Léveillé, S., Chartrand, E., & Bégin, J. (1994). Networks' Support and Interference in regard to marriage. *Journal of Family Psychology, 8*, 16-31.
- Kim, H. J., & Stiff, J. B. (1991). Social networks and the development of close relationships. *Human Communication Research, 18*, 70-91.
- Lee, G. R. (1979). Effects of social networks on the family. In W. R. Burr, R. Hill, W. I. Nye & J. L. Reiss (Eds.), *Contemporary theories about the family: Research based theories*. New York: Free Press.
- Lee, L. (1984). Sequences in separation: A framework for investigating endings of personal (romantic) relationships. *Journal of Social and Personal Relationships, 1*, 49-73.
- Leslie, L. A., Huston, T. L., & Johnson, M. P. (1986). Parental reactions to dating relationships: Do they make a difference? *Journal of Marriage and the Family, 48*, 57-66.
- Levinger, G. (1979). A social exchange view on the dissolution of pair relationships. In R. L. Burgess & T. L. Huston (Eds.), *Social exchange in developing relationships* (pp. 169-193). New York: Academic Press.
- Lewis, R. A. (1973). Social reaction and the formation of dyads: An interactionist approach to mate selection. *Sociometry, 36*, 409-418.
- Locke, H. J., & Wallace, K. M. (1959). Short marital-adjustment and prediction test: Their reliability and validity. *Marriage and Family Living, 21*, 251-255.
- Milardo, R. M. (1982). Friendship networks in developing relationships: Converging and diverging social environments. *Social Psychology Quarterly, 45*, 162-172.
- Milardo, R. M., Johnson, M. P., & Huston, T. L. (1983). Developing close relationships: Changing patterns of interaction between pair members and social networks. *Journal of Personality and Social Psychology, 44*, 964-976.
- Mitchell, R. E., & Hodson, C. A. (1986). Coping and social support among battered women: An ecological perspective. In S. E. Hobfoll (Ed.), *Stress, social support, and women*. New York: Hemisphere Publishing Corporation.
- Notarius, C. I., & Markman, H. I. (1989). Coding marital interaction: A sampling and discussion of current issues. *Behavioral Assessment, 11*, 1-11.
- Parks, M. R., & Adelman, M. B. (1983). Communication networks and the development of romantic relationships: An expansion of uncertainty reduction theory. *Human Communication Research, 10*, 55-79.
- Parks, M. R., Stan, C. M., & Eggert, L. L. (1983). Romantic involvement and social network involvement. *Social Psychology Quarterly, 46*, 116-131.
- Rands, M. (1988). Changes in social networks following marital separation and divorce. In R. M. Milardo (Ed.), *Families and social networks* (pp. 127-146). Newbury Park: Sage Publications Inc.
- Resnick, L. B., Levine, J. M., & Teasley, S. D. (Eds.). (1991). *Perspectives on socially shared cognitions*. APA: Washington, DC.
- Ridley, C. A., & Avery, A. W. (1979). Social network influence on the dyadic relationship. In R. L. Burgess & T. L. Huston (Eds.), *Social exchange in developing relationships* (pp. 223-246). New York: Academic Press.
- Rubin, L. B. (1985). *Just friends: The role of friendship in our lives*. New York: Parper & Row.
- Ryder, R., Kafka, J., & Olson, D. (1971). Separating and joining influences in courtship and early marriage. *American Journal of Orthopsychiatry, 41*, 450-464.
- Schaap, C. (1984). A comparison of the interaction of distressed and nondistressed married couples in a laboratory situation: Literature survey, methodological issues, and an empirical investigation. In K. Hahlweg & N. S. Jacobson (Eds.), *Marital interaction: Analysis and modification* (pp. 133-158). New York: Guilford Press.
- Schegloff, E. (1968). Sequencing in conversational openings. *American Anthropologist, 70*, 1075-1095.
- Spanier, G. C., & Thompson, L. (1984). *Parting: The aftermath of separation and divorce*. Beverly Hills: Sage Publications.
- Spanier, G. C. (1987). Dyadic Adjustment Scale. In N. Freedman I. R. (Eds.) *Handbook of measurement for marriage and family therapy*. New York: Bruner/Mazel.
- Surra, C. A., Arizzi, P., & Asmussen, A. (1988). The association between reasons for commitment and the development and outcome of marital relationships. *Journal of Social and Personal Relationships, 5*, 47-63.
- Tschann, J. M. (1988). Self-disclosure in adult friendship: Gender and marital status differences. *Journal of Social and Personal Relationships, 5*, 65-81.
- Veiel, H. O. F., Crisand, M., Stroszack-Somschor, H., & Herrle, J. (1991). Social support networks of chronically strained couples: Similarity and overlap. *Journal of Social and Personal Relationships, 8*, 279-292.

### Abstract

Videotapes of maritally unadjusted (10) and adjusted (10) wives' interactions with confidants were coded using an observation system assessing outsiders' support and interference in regard to wives' marriage. Unadjusted wives' interactions were less supportive of marriages and showed more interference with wives' marriages than did adjusted wives' interactions. Unadjusted wives reported lower degrees of support after the interaction than did adjusted wives. Regardless of marital adjustment, support of marriage predicted wives' perceptions of support after the conversations were completed. Results have implications regarding the functions of social networks in constructing perceptions of marriages.